

L'invention du terrain anthropologique

01/09/1997 par Anita Herle dans [mensuel n°301](#) à la page 84

L'expédition anthropologique menée par le zoologiste britannique Alfred Haddon à la fin du XIX^e siècle dans les îles du détroit de Torres est une première. Pur produit de la révolution darwinienne, le chercheur collecte et analyse les objets comme s'il s'agissait d'espèces animales. Mais surtout il perçoit l'importance de l'interaction entre observateur et indigènes. En rupture totale avec les méthodes de l'époque, il entretient des relations approfondies avec les Mélanésiens qu'il étudie, conscient que la production artistique est déterminée par l'environnement naturel et social.

Nous sommes en mars 1898. Alfred Cort Haddon, un naturaliste renommé, et six de ses compatriotes de l'université de Cambridge, spécialistes reconnus en zoologie, histoire, médecine, psychologie, linguistique et musique, jettent l'ancre à proximité des îles du détroit de Torres, entre l'Australie et ce qui est aujourd'hui la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les hommes s'apprentent à vivre leur première expédition anthropologique, l'une des plus complètes de l'époque. Ils se sont équipés pour cela d'un matériel sophistiqué : deux appareils photographiques et une caméra, deux phonographes enregistreurs avec possibilité de réécoute et divers appareils pour tester la perception des couleurs, les capacités de discrimination de la hauteur tonale des sons, la sensibilité olfactive et le temps de réaction à différents stimuli spots lumineux, pincements de la peau, etc..

Pour Alfred Cort Haddon, c'est un vieux rêve qui se concrétise. Il était déjà venu sur ces îles dix ans auparavant, en 1888, lors d'une campagne océanographique pour y collecter des espèces marines. La zoologie marine était alors en pleine révolution darwinienne. Les océans apparaissaient comme des régions privilégiées pour tester la nouvelle théorie de l'évolution : nombre de savants de l'époque, à la suite des Britanniques Thomas Huxley et Sir Wyvill Thomson, pensaient en effet que les grands fonds océaniques abritaient des formes de vie archaïques, des espèces reliques rescapées des temps géologiques.

Le détroit de Torres, avec ses îles, ses récifs de corail et ses eaux chaudes extrêmement riches en protozoaires, avait attiré dès le milieu du XIX^e siècle plusieurs grandes expéditions scientifiques maritimes. Celle du *Challenger*, au début des années 1870, fut l'occasion pour Wyvill Thomson de tester de nouveaux filets de drague permettant des prélèvements sans précédent. Et de pressentir la richesse de la faune abyssale.

C'est dans ce contexte qu'Haddon commença ses recherches d'embryologie comparée au sein du laboratoire de physiologie de l'université de Cambridge sous la houlette de Michael Foster, un protégé de Thomas Huxley. Collectionneur dans l'âme, amoureux des objets, Haddon était fasciné par les grandes collections naturalistes fondées sur la systématique. Celles-ci jouaient un rôle important dans les progrès de la science. Par exemple les classifications réalisées dans les coulisses du muséum d'histoire naturelle de Londres à la fin des années 1830 et pendant la décennie suivante avaient permis de transformer les collections accumulées par Darwin à bord du *Beagle* en un ensemble cohérent à l'origine de la théorie de la sélection naturelle. Haddon était imprégné de ces principes novateurs. D'autant qu'ils étaient enseignés dans le laboratoire de physiologie de Cambridge où il faisait ses premières armes.

C'est le cœur plein d'attentes et d'enthousiasme qu'Haddon atteignit le détroit de Torres le 8 août 1888, sa « *Terre Promise* » comme il le nota en première page de son *journal*, car il était bien décidé à mettre en pratique les concepts et techniques nouvellement appris. Les grands filets de drague d'une conception modifiée par rapport à ceux du *Challenger* lui permirent ainsi d'étudier les organismes non plus comme des spécimens isolés et extraits de leur contexte écologique mais en tant qu'éléments de systèmes biologiques locaux.

Son intérêt pour les organismes marins fut cependant vite détourné. Et il se focalisa sur les insulaires eux-mêmes. Haddon appliqua alors les mêmes principes à ses recherches ethnologiques et

plus particulièrement à ses travaux sur l'art. Il aborda explicitement les arts décoratifs comme une branche de la biologie et procéda à des relevés systématiques de la répartition géographique des types d'objets flèches, tambours et pipes et des motifs décoratifs. Il multiplia les observations pour comparer les décors et les variations de forme, non seulement sur les échantillons recueillis sur le terrain mais aussi sur ceux retrouvés dans les musées à travers toute l'Europe.

Même s'il a accordé une attention particulière aux détails formels et décoratifs, Haddon ne s'est pas limité à l'aspect externe de l'objet. A l'image du biologiste qui ne peut comprendre le fonctionnement d'un être vivant sur la seule base de son anatomie, il a envisagé l'art comme une forme de vie qui croît et évolue. L'école évolutionniste darwinienne ne postulait pas une adaptation parfaite mais le développement d'organismes hybrides pouvant conserver des traces de leurs états antérieurs. C'est pourquoi Haddon attachait une grande importance aux survivances et aux formes intermédiaires. L'art peut évoluer, et devenir plus complexe, ou déperir ; la dégénérescence se manifeste alors par une perte de la pureté et de la signification associées à certaines formes ou à certains motifs. L'évolution d'un motif particulier est le fruit du jeu complexe entre innovation et conservation voir illustration page suivante.

En homme obstiné, Haddon s'est efforcé de retrouver l'origine des motifs « abstraits » en mettant tout détail décoratif en relation avec un élément antérieur. En dépit d'une attention marquée aux caractéristiques formelles des objets artistiques, il se méfiait des ressemblances superficielles entre objets de régions différentes, jugeant qu'elles n'impliquaient pas forcément une diffusion du savoir-faire. Les liens historiques spécifiques devaient être démontrés. L'environnement culturel et social était pour lui décisif. Il pensait que les formes et les motifs ne pouvaient se comprendre véritablement qu'à la lumière des explications fournies par les indigènes eux-mêmes.

C'est en grande partie pour vérifier et approfondir ces premières conclusions, exposées dans *Decorative Art of British New Guinea Les Arts décoratifs de la Nouvelle-Guinée britannique* , 1894 puis développées dans *Evolution in Art L'Évolution dans les arts* , 1895, qu'Haddon organisera dix ans plus tard sa fameuse mission anthropologique dans les îles du détroit de Torres.

Une fraction importante des objets qu'il collecte sont en fait des modèles ou des répliques d'objets ayant disparu ou qu'il était impossible de déplacer objets rituels, masques sacrés réalisés à sa demande. La modélisation et la réplification sont deux éléments essentiels de la méthode scientifique, notamment en anatomie. Il est important de distinguer la réplification comme activité de laboratoire permettant de valider une hypothèse scientifique particulière, et l'échantillonnage sur le terrain ou la réalisation de spécimens pouvant être transportés du terrain à un musée ou à un laboratoire.

L'objet n'est pas une fin en soi, seulement un moyen d'obtenir des informations de la part des indigènes. Nombre de pièces commandées par Haddon ne cherchent pas à reproduire avec précision les détails. La série de figurines anthropomorphes en matière fibreuse représentant des mouvements de danse, par exemple, est un élément d'un récit, d'une discussion plus générale sur les danses et leur contexte illustration page suivante.

Haddon entretient d'excellentes relations avec ses informateurs. Tant et si bien qu'il les encourage même à reprendre en secret des pratiques sacrées bannies par les missionnaires locaux. La plupart des insulaires sont en effet chrétiens : ils s'étaient convertis peu après l'arrivée, en 1871, des représentants de la Société des missions de Londres. Haddon raconte dans son *Journal* comment il demanda à deux membres importants de l'église de l'île Murray de fabriquer des copies des masques de leur culte secret : « [...] Nous étions alors parvenus à susciter une recrudescence d'intérêt pour ces diverses cérémonies et nos bons amis, Wano et Enocha, finirent par accepter de fabriquer des copies des objets pour moi, mais à la condition que je leur donne ensuite à chacun dix shillings qui, ils insistèrent particulièrement sur ce point, devraient leur être payés en or, car ils avaient l'intention de les mettre dans le plateau de quête à l'occasion de la cérémonie annuelle de la mission. Je leur fournis le carton dont ils avaient besoin car il était hors de question de fabriquer les masques avec de vraies carapaces de tortues, comme les originaux. Presque tous les jours, l'un ou l'autre venait me dire que leur travail avançait très bien et que je serais certainement très

satisfait du résultat ; ils étaient manifestement très contents d'eux-mêmes. Le soir où ils m'apportèrent les masques, soigneusement dissimulés, en se rendant à une réunion de prière hebdomadaire, mon excitation était presque aussi grande que la leur. »

Les masques furent ensuite utilisés lors d'une cérémonie secrète qui fut prise très au sérieux tant par Haddon que par les insulaires présents. La transmission des savoirs traditionnels s'était évidemment poursuivie de manière secrète et sélective parmi les habitants des îles avant l'arrivée de l'expédition mais le travail anthropologique de Haddon semble avoir ouvert un espace entre les cultures traditionnelles et l'enseignement des missionnaires. Un espace qui a rendu possible ou, tout au moins, encouragé la production d'objets sacrés et la reconstitution de rituels traditionnels.

La fabrication des modèles matérialise l'intrication du travail sur le terrain de Haddon et des cultures traditionnelles dans la production du savoir anthropologique. Un an après l'expédition, un rapport du gouvernement de l'Etat de Queensland fera d'ailleurs état de l'inquiétude des administrateurs coloniaux : la récente agitation qui régnait parmi les insulaires était, selon eux, une conséquence des recherches de Haddon qui « *les auraient fait penser* » .

Scientifiques et informateurs indigènes entretiennent des relations tout à fait inhabituelles pour l'anthropologie de l'époque. En cette fin du XIX^e siècle, les chercheurs n'ont pas encore réalisé l'importance de l'observation directe sur le terrain. Ils s'appuient le plus souvent sur les témoignages des quelques hommes généralement des missionnaires et des administrateurs qui vivent sur place.

Haddon est un véritable homme de terrain. Il note tout dans le détail. Il dessine, enregistre, filme, collecte. La production est intense : plusieurs centaines de photos, d'enregistrements de sons sur cylindre de cire, plus de 1 500 objets et un film ethnographique. Mais surtout il entretient des relations amicales avec de nombreux insulaires et se montre très soucieux d'intégrer leur apport direct dans ses publications. Les *Rapports* , il est important de le souligner, contiennent nombre de dessins et de reproductions textuelles des propos d'informateurs indigènes identifiés par leur nom.

Le même poids est accordé à ces informations et à celles provenant de sources historiques ou savantes. Ce mode de fonctionnement est en complète contradiction avec le discours scientifique dominant de l'époque fondé sur une représentation abstraite du « sauvage ». En outre il est extrêmement rare à l'époque qu'un ethnologue se préoccupe des réactions des informateurs à ses propres travaux. Haddon, cependant, fera envoyer des exemplaires de son ouvrage dans les îles du détroit et aux indigènes dont le nom, la photographie ou les propos apparaissent dans le livre. La correspondance entre Haddon et Jack Bruce, l'instituteur de l'île Murray île Mer, montre que ses publications suscitèrent un grand intérêt et de nombreuses discussions.

Les recherches de Haddon ont exercé une profonde influence sur les insulaires. Inversement, les informateurs ont influé sur son approche anthropologique. Bien qu'il n'ait jamais complètement renoncé à appliquer les modèles écologiques à l'anthropologie, son approche a sensiblement évolué suite aux échanges avec les indigènes et aux recherches psychologiques menées par d'autres membres de l'expédition. Certes les gens qu'il découvre ont une culture, des pratiques différentes de la sienne. Mais ce ne sont pas les hommes « primitifs » qu'imaginent bon nombre de scientifiques de l'époque. En définitive, il se dégage de ces travaux une forte impression de relativisme culturel.

Quelle est aujourd'hui l'influence des travaux de Haddon ? Bien qu'il ait réussi à introduire l'anthropologie sociale à l'université de Cambridge et influencé la génération suivante d'anthropologues, il n'est quasiment jamais mentionné parmi les grands ancêtres de la discipline. Moins célèbre que Franz Boas ou Bronislaw Malinowski, Haddon fut pourtant l'un des premiers ethnographes à intégrer une recherche intensive sur le terrain. Son travail a anticipé nombre de questions actuelles notamment en ce qui concerne les interactions entre l'enquêteur et son sujet. Enfin, les résultats de l'expédition de 1898 ont servi de référence à pratiquement toutes les recherches ultérieures sur la région.

Haddon sera à nouveau à l'honneur l'an prochain le temps d'une grande exposition organisée par le musée de Cambridge et en concertation avec les habitants du détroit de Torres. En 1996, en qualité

de conservateur des collections d'anthropologie du musée et co-organisatrice de l'exposition, j'ai rencontré divers représentants culturels et politiques dont les membres de l'Autorité régionale du détroit de Torres, un gouvernement local créé en 1994 pour promouvoir les cultures traditionnelles et travailler à une plus grande autonomie de la région au sein de l'Australie. En fait, les noms de Haddon et du Musée archéologique et anthropologique de l'université de Cambridge sont aujourd'hui encore familiers à nombre d'insulaires. Même les *Rapports* sont toujours d'actualité : l'édition est depuis longtemps épuisée mais des photocopies circulent parmi les habitants des îles. Et pour cause : les listes détaillées de généalogies et des droits concernant la terre qu'ils contiennent ont joué récemment un rôle déterminant : en 1992, elles ont été utilisées par la Haute Cour de justice australienne pour attribuer à Eddie Mabo les terres qu'il réclamait sur Mer, l'une des îles du détroit de Torres. Cette décision historique a mis fin à la vieille doctrine australienne de *Terra nullis* puisqu'elle reconnaît aux indigènes le droit à la terre à condition de prouver qu'ils l'occupent sans discontinuité depuis plusieurs générations bien avant que la Couronne britannique ne fasse main basse sur l'Australie en 1788. Les informations collectées voilà cent ans par Haddon constituent un important *corpus* de connaissances historiques pour les habitants du détroit de Torres qui se battent pour une plus grande autonomie au sein de l'Australie.

Par Anita Herle